



## **Paul Grossrieder**

**Quel âge avez-vous ?**

Je suis de 1944 et j'aurai 76 ans en novembre.

**Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?**

Oui, sans problème, car je m'y trouve bien.

**Comment vous sentez-vous dans votre âge ?**

Tant que je ne me sens pas dégradé, cela ne me dérange pas de vieillir. C'est vrai aussi qu'en même temps, je m'interroge : combien de temps cet état satisfaisant durera-t-il ? Je sens bien que je suis plus lent qu'auparavant, que je dois plus me concentrer pour suivre des raisonnements compliqués et que mes performances physiques (marche, vélo, ski) diminuent lentement, mais régulièrement.

**Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?**

Cela ne me dérange pas qu'on m'appelle « vieux », mais si je parle d'autres personnes de mon âge, j'utilise l'expression « personne âgée ».

**Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »**

Non, mais à force d'entendre dans les médias que mon âge est celui du 3<sup>ème</sup> âge, j'en prends conscience. Et puis une anecdote : quand j'ai demandé à ma petite-nièce de 10 ans, il y a quelques années, si elle me trouvait vieux, elle m'a répondu avec une grande spontanéité : oh oui ! Une autre expérience : au Brésil existe une habitude sociale de privilégier les vieux dans les queues et partout ; c'est très appréciable, mais on prend inévitablement mieux conscience de son âge.

**Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?**

Avec confiance et l'espoir que beaucoup de choses sont encore possibles, y compris avec mon épouse, qui a le même âge que moi. Profiter encore longtemps de la nature qui nous entoure, de ses beautés. Cela dit, à 75 ans, je me suis retiré de l'opérationnel (Hôpital au Népal, Hôpital de La Paix à Istanbul...) pour me concentrer sur les échanges, sur l'écriture, la lecture, le chant, le sport.

**Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?**

J'y pense toujours plus souvent, mais je ne ressens pas grand-chose. Je suis plus sensible à la mort de mes proches et au bouleversement possible de mon environnement personnel.

**Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?**

Comme j'ai l'occasion d'aller parler dans les collèges et dans les Hautes écoles spécialisées (HES), j'apprécie hautement ces rencontres avec des jeunes. Ces contacts avec les plus jeunes sont très stimulants, même si je m'aperçois qu'ils sont plus inquiets que nous ne l'étions à leur âge. Leur avenir, je crois, s'annonce plus difficile que pour les personnes de ma génération, qui furent très chanceuses. Je suis aussi passionné par la préparation et la rédaction de mes chroniques internationales pour les journaux avec lesquels je collabore régulièrement. C'est pour moi une manière de faire profiter les autres de mon expérience.

**Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?**

Ca dépend des domaines. Sur le plan technologique des télécommunications, je me sens largué. D'autant plus que je suis convaincu que, d'un point de vue relationnel, l'influence des réseaux sociaux a beaucoup d'effets pervers. La suprématie du virtuel m'énerve. Je suis aussi effaré du peu de capacité d'analyse des étudiants en général, mais ils en sont conscients. Cela dit, notre temps a un côté extraordinairement fascinant, de par les changements rapides de notre monde. Je m'attache à essayer de comprendre les événements pas toujours rassurants. Ayant travaillé dans l'humanitaire, je m'aperçois que les pratiques des États et des groupes armés sont toujours plus – et délibérément – ignorantes des normes établies par la communauté internationale et de la dignité des personnes. C'est la loi du plus fort qui l'emporte presque partout. Dramatique pour l'avenir de notre société. Mais je garde un optimisme de principe.

**Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?**

Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de savoir quelles sont leurs questions. Cela va du plus banal quotidien au partage des expériences passées ou, lorsque cela se présente, à des questions plus philosophiques sur l'être humain. En famille, j'aime échanger sur la vie de nos ancêtres.

## En conclusion

Je me sens heureux de vivre et j'estime que ma vie fut très belle et que, pour l'instant, elle continue de l'être. Tant que je peux être indépendant et libre, tout va bien.

---



**Paul Grossrieder** est né à Charmey en 1944. Après une maturité classique passée au collège Saint-Michel à Fribourg, il étudie la philosophie dans un collège dominicain, en Belgique. Il obtient ensuite une licence en théologie à l'université de Fribourg. Après avoir enseigné la philosophie et la religion aux jeunes filles du Collège de Sainte-Croix à Fribourg, il est affecté, comme vicaire, à la paroisse dominicaine de Saint-Paul, à Genève. Il en profite pour s'inscrire à l'Institut des hautes études internationales et décroche un diplôme en sciences politiques. Ses recherches pour une thèse de doctorat l'ayant conduit au *Vatican*, il y travaillera ensuite pendant huit ans comme conseiller au Ministère des affaires étrangères. À sa sortie de l'ordre dominicain, en 1984, il entre au Comité international de la Croix-Rouge. Il y occupe successivement les postes de délégué (Irak, Angola, Afrique du Sud, Israël/Palestine), de responsable Asie, de directeur adjoint des Opérations et enfin de directeur général, jusqu'en 2002. Entre 2005 et 2008, il délaisse sa retraite pour occuper la présidence de VOICE (Voluntary Organizations in Cooperation in Emergency), un réseau qui regroupe les 100 plus grandes ONG européennes. De retour à la retraite à Charmey, il continue à écrire des articles, à donner des conférences et des cours. En 2009, il publie, avec Brigitte Perrin, *En retard au paradis. Dialogue autour du génie helvétique*.

La vie de Paul Grossrieder, comme souvent celle des hommes de conviction et d'action, a connu des bifurcations et des changements de direction, mais elle n'a jamais cessé d'être comme aimantée par une grande idée, qu'il résume très bien dans cette déclaration à la journaliste Farida Khali, dans le numéro d'octobre 2011 de *Universitas* : « Malgré toutes ces ruptures, je dirais

qu'il y a aussi une grande unité dans mon parcours, parce que tout ce que j'ai accompli, c'est avec le souci de la personne humaine, des valeurs de l'humanité. »

---

